

Or, ce qu'il nous faut faire aujourd'hui pour relever ou créer, si on le veut, cette industrie, ce sont les efforts combinés de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au succès de l'agriculture. L'histoire nous apprend que nous avons dans ce pays par une propagande bien placée, relevé ou créé presque entièrement l'industrie laitière et l'élevage du bétail; nous avons également accompli des choses étonnantes, toujours par le moyen de la propagande exercée par les gouvernements, par les lois de ces gouvernements et par le concours efficace du monde agricole et autres personnes instruites et dévouées. L'industrie de l'érable est, pour ainsi dire, à terre, car au lieu d'augmenter depuis cette dernière décade, cette industrie s'en allait vers la faillite quand soudainement des hommes compétents et dévoués décidèrent de ne pas la laisser périr et les circonstances semblent maintenant favoriser leur initiative.

Je vais citer à l'instant des chiffres pour démontrer la marche de cette industrie depuis 1850 et tirer comme conclusion comme est considérable le montant d'argent que nos cultivateurs ont perdu en ne l'exploitant pas.

J'ai puisé dans le rapport annuel de la Société coopérative des producteurs de sucre et de sirop d'érable des renseignements précieux. Ces renseignements sont dus à M. Joseph H. Lefebvre, secrétaire de la société, John H. Grimm, manufacturier à Montréal et à d'autres personnalités éminentes qui s'intéressent à cette industrie.

En examinant les statistiques, on voit qu'en Canada la région sucrière se trouve notamment dans Québec, Ontario et les Provinces maritimes, et à peu près les deux tiers de la production se fait dans Québec. Le Canada a produit de :

1850 à 1860, 135,000,000 de livres de sucre d'érable.

1860 à 1870, 175,000,000 de livres de sucre d'érable, soit 40,000,000 de plus.

1870 à 1880, 190,000,000 de livres de sucre d'érable, soit 15,000,000 de plus.

1880 à 1890, 225,000,000 de livres de sucre d'érable, soit 35,000,000 de plus.

1890 à 1900, 212,000,000 de livres de sucre d'érable, soit 13,000,000 de moins.

1900 à 1910, 196,000,000 de livres de sucre d'érable, soit 16,000,000 de moins.

Sur ces chiffres les provinces ont produit à peu près dans les proportions suivantes :

Québec a produit 65 p. 100 des sucres et sirops d'érable faits au Canada, Ontario 32 p. 100 et les Provinces maritimes les autres 3 p. 100.

[M. Boyer.]

Mais comment peut-on expliquer la diminution dans la production de 16 millions de livres de sucre d'érable dans la décade de 1890 à 1900?

Aux falsificateurs de toutes les catégories dont la compétition déloyale aurait découragé les cultivateurs.

Le 6 juin 1905, le ministère du Revenu de l'intérieur sur cent échantillons de sirop dont il fait l'analyse, 76 sont trouvés frelatés, c'est-à-dire un quart de pur et les trois quarts impurs.

La deuxième collection a rapporté encore 34 p. 100 de frelaté.

Le 16 février 1911, M. McGill écrivait à M. Grimm, de Montréal, que sur douze cents échantillons collectionnés il n'y en avait que 59 qui avaient pu répondre à l'étalon que l'on considérait adopté comme étalon légal.

D'un autre côté, le verger sucrier a été négligé dans certaines parties du pays. Quand on considère que le petit Etat du Vermont—lequel n'a que 10,200 milles carrés de superficie—produit annuellement pour \$1,086,933 de sucre, à ceux qui seraient tentés de dire que l'industrie érablière pour la fabrication du sucre ou du sirop ne paye pas, je leur répondrai par cette citation.

D'après le recensement des Etats-Unis, de 1910 qui donne les statistiques de 1909, le sucre d'érable se fait dans dix-neuf Etats des Etats-Unis.

Le nombre total des érables entaillés a été de 18,899,533. Le total de livres de sucre fait 14,060,206 livres. Le total de gallons de sirop faits, 4,106,611 gallons ou équivalant de sirop en sucre à un total de sucre de 43,119,416 livres.

Dans ce montant le Vermont étant l'Etat le plus petit des Etats produisant le sucre d'érable, en a produit 7,726,817 livres, soit presque 700,000 livres de plus que tous les autres Etats réunis.

L'avenir de l'industrie érablière est fort importante, non seulement au point de vue de l'industrie sucrière, mais aussi de la conservation des forêts d'érables. Aujourd'hui, où l'on commence à parler de reboisement, M. R. H. Campbell, directeur forestier pour le Gouvernement fédéral, a émis l'opinion qu'il serait plus profitable de planter des érables qui peuvent atteindre un diamètre de dix-huit pouces en cent vingt ans que de planter des pins jaunes qui ne prendraient que 60 ans pour atteindre le même diamètre.

La valeur de l'érable n'est pas bornée à sa sève seulement, il est recherché comme bois dur et très utile.